

SEIZE FÉVRIER

† **Le 16 de ce mois, nous célébrons la mémoire des saints martyrs PAMPHILE et de ses compagnons : VALENS, PAUL, SÉLEUCUS, PORPHYRE, JULIEN, THÉODULE, et des cinq Égyptiens : ÉLIE, JÉRÉMIE, ISAÏE, SAMUEL et DANIEL¹.**

Le maître de ce chœur des douze glorieux martyrs qui, d'origines et de qualités différentes, étaient une image de l'Église en sa diversité, était l'illustre Pamphile. Originaire de Béryte (Beyrouth), en Syrie, il avait été l'élève de Piérios, le successeur d'Origène à la tête de l'École Catéchétique d'Alexandrie, et il devint l'un des plus fervents admirateurs et propagateurs de l'enseignement de ce grand maître. Ayant renoncé à sa fortune pour la distribuer aux pauvres et fuyant toute gloire mondaine, il s'était consacré tout entier à la pratique de la vertu et à la méditation de la parole de Dieu. D'Alexandrie, il alla s'installer à Césarée de Palestine où, après avoir été ordonné prêtre, il devint le directeur de l'École théologique fondée par Origène. Avant même le déclenchement de la persécution, il vivait comme un martyr, mortifiant tous les plaisirs de la chair par l'ascèse, et il se consacrait avec un zèle infatigable à la copie et à l'interprétation de l'Écriture sainte, en utilisant la méthode allégorique de son maître.

En 307, au moment où la grande persécution de Maximin Daïa faisait rage dans tout l'Orient, il fut arrêté et conduit devant le gouverneur de Palestine, le cruel Urbain, qui, après l'avoir éprouvé dans ses connaissances philosophiques, lui donna l'ordre de sacrifier aux idoles. Le saint prêtre supporta les tourments avec la constance d'un être incorporel et fut jeté en prison, en compagnie du diacre Valens, vieillard de noble apparence, qui pouvait citer de mémoire de longs passages de l'Écriture sainte, et du vaillant Paul qui avait enduré sans broncher l'application de fers rouges sur sa chair.

Ils restèrent ainsi deux années en prison, jusqu'au jour où cinq chrétiens originaires d'Égypte, qui avaient escorté des confesseurs du Christ déportés dans les mines de Cilicie, se présentèrent aux portes de la ville sur le chemin du retour vers leur patrie. Interrogés par les gardes, ils ne cachèrent rien de la vérité et se déclarèrent chrétiens. Aussitôt arrêtés comme des malfaiteurs, ils furent conduits devant le gouverneur de Césarée, Firmilien. Après les avoir éprouvés par diverses tortures, le magistrat passa à l'interrogatoire et leur demanda de décliner leur identité. Au lieu de donner leurs noms païens, ils s'attribuèrent les noms de grands prophètes de l'Ancien Testament : Élie, Jérémie, Isaïe, Samuel et Daniel. Quand il leur demanda quelle était leur patrie, l'un d'eux répondit : « Jérusalem ! » en faisant allusion à la Jérusalem d'en haut, la Cité du Dieu vivant, qui est la patrie céleste de tous les chrétiens. Le juge, gardant l'esprit rivé aux choses de cette terre, pensa que les chrétiens s'étaient concentrés dans une ville ennemie des Romains². Il fit flageller le saint martyr pendant un long moment, puis, constatant qu'il restait inébranlable, il donna l'ordre de le décapiter avec ses quatre compagnons.

Emporté par sa colère, Firmilien fit amener aussi Pamphile et ses compagnons, qui avaient déjà fait preuve de leur inébranlable fermeté au milieu des supplices, et il leur demanda de se soumettre. Comme les saints martyrs persistaient dans leur confession de foi, il les condamna au même châtement. Alors qu'on les emmenait pour être exécutés, Porphyre, jeune serviteur de dix-

1. Nous avons suivi ici fidèlement le récit du disciple de Pamphile, EUSÈBE DE CÉSARÉE, *Les Martyrs de Palestine*, 11, SC 55, 153-167.

2. Car Jérusalem s'appelait alors Aelia Capitolina.

huit ans et fils spirituel de Pamphile, sortit de la foule et réclama à haute voix les corps des martyrs pour les ensevelir. Le juge, plus féroce qu'une bête sauvage, repoussa cette demande et, après avoir fait saisir Porphyre, il le livra à ses bourreaux, en leur donnant l'ordre de lui déchirer la chair jusqu'aux profondeurs des entrailles. Après avoir eu le corps longuement broyé dans les tourments, sans voix et presque sans vie, Porphyre fut condamné à être brûlé à petit feu. Il marcha vers la mort tel un athlète victorieux, le visage rayonnant de la grâce divine et les yeux fixés vers le ciel, en donnant calmement à ses amis ses dernières instructions. Quand il fut placé sur le bûcher, il attira à lui les flammes avec avidité, en respirant profondément, et ne laissa échapper qu'une seule parole pour appeler Jésus, le Fils de Dieu, à son secours.

Séleucos, un des confesseurs qui avaient renoncé à servir dans l'armée pour prendre soin des chrétiens opprimés, alla annoncer à Pamphile la consommation du martyre de Porphyre. Comme il embrassait l'un des détenus, les soldats s'emparèrent de lui et le conduisirent devant le gouverneur qui, sans plus tarder, le condamna à mort. Quelques instants plus tard, Théodule, un vénérable et pieux vieillard, qui avait été honoré de la première charge dans la domesticité du gouverneur, manifesta sa foi et son attachement aux saints martyrs de la même manière que Séleucos. Il fut conduit devant son maître qui, au comble de la colère, le livra au supplice de la croix, et l'honora ainsi d'une mort semblable à celle du Sauveur.

Sur ces entrefaites, Julien, homme pieux originaire de Cappadoce et rempli du zèle de l'Esprit Saint, arrivant de voyage, se précipita vers le lieu où gisaient les dépouilles des saints martyrs et, transporté de joie, il les serra dans ses bras et les embrassa les uns après les autres. Il fut aussitôt arrêté et traduit devant Firmilien qui le condamna à mourir lui aussi, lentement, par le feu. C'est avec une joie surnaturelle, en rendant grâce à Dieu à haute voix, qu'il rejoignit le chœur des saints martyrs.

Après l'exécution de Pamphile, le chef de cette glorieuse cohorte, le gouverneur impie ordonna que son corps et ceux de ses compagnons fussent laissés sur place, en pâture pour les animaux carnassiers. Mais, par la Providence de Dieu, aucune bête n'approcha de leurs saintes dépouilles et les chrétiens purent leur ménager de dignes funérailles.

• **Le même jour, mémoire de notre saint Père MARUTHAS, évêque de SOPHÈNE, et des saints martyrs reposant à MARTYROPOLIS³.**

Au temps de saint Constantin le Grand, Lyiuta, le gouverneur du pays de Sophène, situé au sud-ouest de l'Arménie, aux confins des empires perse et byzantin, s'était épris de Mariamne, la fille du gouverneur d'un district voisin, qui était chrétienne et se refusait à une alliance avec un païen. Cependant, grâce à l'intervention de saint Jacques de Nisibe [13 janv.], les parents de la jeune fille acceptèrent l'union, et à Pâques de la même année, à la suite de l'intervention d'un ange, Lyiuta fut baptisé, entraînant une grande partie de la population de sa province au christianisme.

De ce beau couple, uni par l'esprit, naquirent une fille et un fils, l'admirable Maruthas. Il étudia avec succès les sciences de son temps, en particulier la médecine et, à la mort de son père, il lui succéda dans le gouvernement de la province, avant d'être ordonné évêque. À l'époque de l'accession au trône de Yazdegerd I^{er} (vers 399), il fut envoyé en ambassade par l'empereur byzantin à la cour du roi des Perses et y accomplit beaucoup de miracles. Il guérit en particulier le roi des rois d'un violent mal de tête⁴, et obtint ainsi la faveur du souverain et la paix pour les chrétiens dans tout le royaume. Comme le roi voulait lui montrer sa reconnaissance par quelque somptueux présent, le saint évêque demanda qu'on lui accorde les corps des saints martyrs qui avaient rendu témoignage pour le Christ en Perse pendant la terrible persécution de Sapor

3. SOCRATE, *Hist. ecclés.* VII, 8, PG 67, 752.

4. Selon d'autres, la fille du roi, qui était possédée du démon.

(Shâpûr) II (340-379). Les ayant obtenu sans difficulté, il rapporta les reliques des saints martyrs dans sa cité épiscopale, Mayerferqat, qui reçut dès lors le nom de Martyropolis.

Quelques années plus tard, en 410, Maruthas revint en Perse pour prendre part au Concile de Séleucie qui réorganisa l'Église perse. Il contribua à l'élection du nouveau *catholicos* et, par la suite, il ne cessa de veiller au maintien de la paix et du bon ordre de l'Église dans le royaume sassanide. Les mages perses, jaloux de la faveur acquise par cet évêque chrétien auprès du roi des rois, cachèrent un homme sous terre dans le temple du feu, qui prit la parole, comme s'il s'agissait d'un dieu, au moment où le souverain venait offrir son sacrifice, et dit : « Je ne t'agrée pas, car tu t'es mis du côté de Maruthas, le chef des Galiléens. » Conduit par la grâce de Dieu, Maruthas pénétra alors dans le temple et dévoila le stratagème, en faisant creuser à l'endroit où la voix se faisait entendre. L'imposteur ayant avoué que c'était sur l'ordre des mages qu'il avait agi, le roi les fit tous arrêter et donna l'ordre de les exécuter avec leurs familles. Maruthas, poussé de compassion, intercêda en leur faveur et obtint qu'une dizaine d'entre eux seulement fût exécutée. Le roi donna ensuite au saint évêque l'autorisation de bâtir autant d'églises qu'il voudrait dans son royaume, et il laissa les chrétiens exercer librement leur culte, en leur offrant même les services de son administration pour faire respecter les décisions du Concile de Séleucie. Quant au bienheureux Maruthas, il s'endormit en paix dans sa cité épiscopale et rejoignit le chœur des saints martyrs vers l'an 420.

- **Mémoire de notre saint Père FLAVIEN, archevêque de CONSTANTINOPLE⁵.**

À la mort de saint Proclus, en juillet 446 [20 nov.], on élit pour lui succéder un prêtre renommé pour sa piété et sa vertu, Flavien, qui occupait la fonction de gardien des vases sacrés (*skevophylax*). Au moment du sacre, l'empereur Théodose II (408-450), poussé par son chambellan, l'eunuque Chrysaphe, qui n'avait pas accepté favorablement cette élection, fit demander au nouveau patriarche de lui envoyer une offrande en or. Pour faire honte à Chrysaphe de son avarice, Flavien lui fit alors parvenir les vases sacrés de la Grande Église, en lui disant : « En fait d'or, nous n'avons que les vases sacrés, et ils sont la propriété de Dieu et des pauvres. » L'eunuque furieux n'eut dès lors qu'une pensée : obtenir la déposition de Flavien. Dans ce but, il répandit d'abord la rumeur que la pieuse Pulchérie, sœur de l'empereur [17 fév.], qui détenait en fait le pouvoir, voulait faire profession de virginité et que Flavien projetait de l'ordonner diaconesse. Mais le saint prélat déjoua habilement cette intrigue, en demandant à Pulchérie d'éviter de manifester son attachement à sa personne.

Ensuite, l'intrigant usa de tout son pouvoir pour soutenir Eutychès, archimandrite renommé d'un monastère de la capitale, qui, à la suite de la condamnation de Nestorius par le Concile d'Éphèse (431), était tombé dans l'hérésie opposée et enseignait qu'il n'y a plus qu'une seule nature en Jésus-Christ après l'Incarnation, la nature divine ayant comme absorbé sa nature humaine (monophysisme). Peu soucieux de la vérité et poussé seulement par la haine et l'ambition, l'eunuque accorda tout son appui à l'arrogant hérétique, dans le seul but de lui donner la place de Flavien. En novembre 448, à l'occasion de la réunion d'un synode local à Constantinople, Eusèbe, évêque de Dorylée en Phrygie, dénonça l'hérésie d'Eutychès. Malgré les tentatives de Flavien pour éviter les mesures de rigueur, le concile convoqua à plusieurs reprises Eutychès qui s'esquivait, espérant gagner du temps pour recruter des adhérents. Finalement, il se présenta au concile et confessa ouvertement qu'il ne reconnaissait qu'une seule nature en Jésus-Christ. Le concile le

5. Dans certains *synaxaires* et dans les *ménologes* slaves, S. Flavien est commémoré le 18, après S. Léon, dans d'autres le 17, avec S^{te} Pulchérie. À Sainte-Sophie, au x^e s., saints Flavien, Léon, Marcien et Pulchérie étaient commémorés ensemble le Dimanche des Laitages (Tyrophagie), avant le début du Grand Carême (*Typikon de la Grande-Église*, éd. Mateos, t. 2, Rome 1962, p. 9). Les commémorations de ces trois grands protagonistes de l'Orthodoxie contre le monophysisme paraissent donc intimement liées.

déclara aussitôt anathème et l'excommunia, et Flavien écrivit au pape de Rome, saint Léon, pour l'informer de l'affaire. Eutychès écrivit lui aussi au pape pour se plaindre de cette sentence, en donnant une version captieuse des événements ; mais saint Léon ne se laissa pas tromper et il adressa deux lettres à saint Flavien pour approuver sa conduite et proclamer la vraie foi. La seconde de ces lettres, restée célèbre sous le nom de *Tome à Flavien*, fut lue solennellement au Concile de Chalcédoine et contribua grandement à la défense de l'Orthodoxie.

Eutychès et Chrysaphe ne s'en avouèrent pas pour autant vaincus. Après s'être assurés que le soutien de l'archevêque d'Alexandrie, Dioscore, homme violent et sans scrupule, leur était acquis, ils intriguèrent auprès de l'empereur, par l'entremise de l'impératrice Eudocie, qui ne perdait pas une occasion de mortifier Pulchérie et les évêques orthodoxes qu'elle protégeait, et persuadèrent le souverain de convoquer un concile à Éphèse, dans le but de condamner Flavien et les siens comme nouveaux nestoriens. Ce faux concile, connu depuis sous le nom de *Brigandage d'Éphèse*, était présidé par Dioscore qui était venu d'Égypte, escorté d'un bon nombre d'évêques et de moines décidés à faire triompher la cause du monophysisme et à réhabiliter Eutychès par tous les moyens. Celui-ci se présenta au concile, non pour rétracter ses erreurs mais pour accuser et faire déposer Flavien. Il s'était assuré en plus de l'appui de l'hérétique notoire, Barsumas, venu de Syrie à la tête d'une troupe d'un millier de moines, qui se tenaient aux portes, prêts à intervenir.

Dès l'ouverture du concile, on empêcha les légats du pape de lire la *Lettre* de saint Léon, et Dioscore fit comparaître Eutychès pour qu'il présente sa confession de foi, laquelle fut déclarée orthodoxe. On le rétablit dans sa dignité d'archimandrite et l'on déclara que Flavien et Eusèbe de Dorylée, ayant enfreint les décisions du précédent Concile Œcuménique d'Éphèse avec leur formule des deux natures, devaient être déposés. Flavien et les légats du pape eurent beau protester, rien n'y fit et Dioscore commença à lire la sentence. Comme quelques évêques se précipitaient pour se jeter à ses genoux et le supplier de ne pas prendre une telle décision, Dioscore, affectant de se croire menacé, fit appel aux gardes. On ouvrit les portes et le proconsul d'Asie se précipita à l'intérieur à la tête de soldats en armes, suivis par une horde confuse de moines, de matelots et de gens de rien. Flavien s'efforça de gagner l'autel et de s'y cramponner pour avoir la vie sauve. Les soldats l'en arrachèrent et le traînèrent hors de l'église, en le frappant et en l'injuriant. La plupart des évêques, enfermés dans la basilique, durent alors signer, de gré ou de force, leur adhésion aux décisions des hérétiques et la déposition de Flavien. Celui-ci rédigea un appel au pape, mais on s'en empara et Dioscore, Barsumas et d'autres membres de leur parti se précipitèrent sur lui, le renversèrent à terre et le maltraitèrent si rudement, à coups de pieds, qu'il en mourut, peu de temps après, à Hypide en Lydie, sur le chemin de l'exil.

Lorsque Pulchérie reçut la régence de l'Empire à la mort de Théodose (450), elle ordonna que le corps de saint Flavien fût solennellement ramené à Constantinople et enseveli avec ses prédécesseurs dans l'église des Saints-Apôtres (février 451). Le grand et saint Concile de Chalcédoine, réuni la même année, condamna l'hérésie monophysite et excommunia Dioscore et Eutychès, il mit Flavien au nombre des saints et l'honora comme martyr de la foi.

- **Mémoire de notre vénérable Père FLAVIEN l'ERMITE.**

Ce saint ascète, dont on ignore l'origine, vécut peut-être au temps de l'empereur Valens (364-378). Il se retira sur le sommet d'une montagne et y bâtit une étroite cellule, dans laquelle il passa soixante années, inconnu de tous, sans adresser la parole à quiconque. Il concentrait tous ses efforts pour faire revenir son esprit dans son cœur et y recevoir de Dieu mystiquement la vraie consolation et la contemplation de ses mystères, selon la parole du Roi-Prophète : *Prends ton délice dans le Seigneur, et Il t'accordera les demandes de ton cœur (Ps 36, 4)*. Il avait ménagé dans le mur de sa cellule une ouverture cylindrique, en biais, de manière à recevoir une fois par semaine,

sans être vu, sa maigre nourriture, composée de fèves détrempées.

Pendant ces soixante années, il ne changea rien à ce mode de vie angélique et fut doté par Dieu du pouvoir d'accomplir des miracles. Par sa prière, il mit à mort un redoutable dragon, anéantit un serpent, chassa une nuée de sauterelles qui menaçait les cultures, expulsa un démon d'un jeune possédé, guérit une femme atteinte d'un cancer et ressuscita même un homme qui avait été piétiné par un taureau. Après s'être ainsi vaillamment illustré dans les combats évangéliques, il gagna les demeures célestes pour jouir du repos éternel.

- **Mémoire de la bienheureuse MARIE la NOUVELLE, de BYZIE, en Thrace⁶**

Sainte Marie était la fille cadette d'un noble Arménien qui était venu s'installer à Constantinople sous le règne de Basile le Macédonien (857-886). Après la mort de son père, elle fut unie par le mariage à un ami de son beau-frère, Nicéphore, et se montra dans la vie conjugale un modèle de vertu et de pureté. Douce, miséricordieuse et pieuse, dès qu'elle le pouvait, elle courait par tous les temps vers les maisons de Dieu, pour y offrir ses prières arrosées de larmes et y distribuer largement des aumônes aux nécessiteux. Elle s'était si bien revêtue de l'armure de la piété que lorsque son jeune fils de cinq ans vint à mourir, elle supporta cette épreuve avec la dignité du juste Job, rendant grâce à Dieu pour tout.

Lorsque se déclara la guerre contre le tsar des Bulgares, Syméon (894), son époux fut chargé d'un commandement à Byzie, en Thrace. Elle le suivit dans cette nouvelle résidence, sans rien abandonner de ses œuvres de piété et de bienfaisance. Elle traitait ses serviteurs et les pauvres qu'elle secourait comme des membres de sa propre famille, accueillait avec joie dans sa demeure les étrangers, en particulier les clercs et les moines qu'elle honorait comme des anges de Dieu et, dès qu'elle en avait le loisir, elle se retirait dans sa chambre pour prier. Dieu l'éprouva de nouveau en lui retirant son second fils, mais elle supporta le deuil avec la même constance et reçut en récompense la joie de donner naissance à deux jumeaux qui devinrent, conformément à sa prophétie, l'un général et l'autre moine. Mais, peu de temps après, elle dut affronter une épreuve plus terrible encore. Le frère et la sœur de son époux l'accusèrent calomnieusement de dilapider en aumônes la fortune familiale et d'entretenir des relations adultères avec un de ses serviteurs. Ni ses larmes ni le bon témoignage de ses servantes ne parvinrent à calmer la fureur de Nicéphore que la jalousie avait rendu comme fou. À tel point, qu'après une nouvelle accusation mensongère, il se précipita, un fouet à la main, dans la chambre de Marie qui était en train de donner le sein à l'un de ses nouveau-nés et, la tirant par les cheveux, il la roua de coups. Sauvée de justesse par ses domestiques qui s'interposèrent, elle rendit son âme à Dieu, deux jours plus tard, accablée par les blessures et par le chagrin, après avoir renouvelé le serment de son innocence. Lorsqu'on prépara le corps pour les funérailles, un merveilleux parfum se répandit, en témoignage de son innocence et de la faveur qu'elle avait acquise auprès de Dieu. En cherchant par la suite dans ses armoires et ses coffres, on découvrit qu'elle avait vendu toutes ses toilettes et tous ses bijoux pour nourrir les pauvres, pour racheter les captifs et pour embellir les églises de Dieu.

Quelques jours après, un possédé fut délivré auprès de son tombeau et, dès lors, une foule de malades recouvra la santé, en s'oignant de l'huile de la veilleuse ou en baisant son corps qui était resté intact. Un jour, un possédé tenta d'arracher le linceul posé sur le visage de la sainte ; aussitôt du sang frais s'écoula, comme si elle venait de décéder. Nicéphore repentant fit construire une église pour abriter ses précieuses reliques, dans laquelle quantité de miracles s'accomplissaient. Lors de la prise de Byzie par les Bulgares, seule cette église fut préservée de la destruction, car lorsque Syméon donna l'ordre d'ouvrir le tombeau de la sainte, une flamme en jaillit soudain⁷.

6. Sa mémoire est absente des *synaxaires*.

7. Nous omettons la mémoire du saint néomartyr Romain de Carpennision, déjà commémoré le 5 janvier.



- **Mémoire de notre saint Père MACAIRE, métropolite de MOSCOU, apôtre de l'Altaï⁸.**

Saint Macaire Nevsky naquit en 1835, au sein d'une famille pauvre du village de Chapkino, dans la province de Vladimir. Sauvé de la mort par un miracle de la Mère de Dieu, l'enfant fut immergé, dès ses premières années, dans la vie ecclésiale, et il hérita de sa mère une ardente piété et l'amour de la prière. Son père ayant été ordonné diacre pour une paroisse de la lointaine Sibérie, toute la famille s'installa à Tobolsk. Le jeune Michel entra au Séminaire et entreprit aussitôt une vie de prière et d'ascèse d'une telle intensité qu'il en tomba gravement malade. Sauvé par une nouvelle intervention de Dieu, il resta cependant fragile tout le reste de sa vie. Le contact avec les populations païennes de Sibérie fit naître en lui un ardent désir missionnaire. En 1855, ayant obtenu la bénédiction de ses parents, il partit pour l'Altaï, en Asie Centrale, afin d'y devenir collaborateur de la mission, fondée par saint Macaire (Gloukharev) [18 mai], lequel lui apparut en vision pour l'encourager. Grâce à l'assistance de la Mère de Dieu, il maîtrisa rapidement la langue des indigènes, et put commencer son œuvre de traduction, tout en enseignant le chant liturgique. Entraîné depuis sa jeunesse à une vie de privations, il se contentait pour toute nourriture de thé et de pain rassis, et affrontait avec patience toutes les difficultés de la vie missionnaire. Il disait à ce propos : « Le ministère du missionnaire, comme ministère apostolique amène avec lui toutes sortes d'afflictions, de souffrances et de labeurs... Nous ne parlons pas des voyages difficiles... Il y a des souffrances plus grandes : les souffrances de l'âme. Le missionnaire est quelqu'un qui souffre dans son âme, dès le début de son ministère, car dans ce milieu nouveau, il n'a ni sa famille, ni une société qui lui est propre, ni des conditions de vie qui lui sont habituelles. Parmi les autochtones qui, au début, lui sont étrangers par la langue et les usages, il se sent parfois terriblement seul, il ne trouve personne avec lequel partager ses peines, parler de ses afflictions... »

Il accomplit sa profession monastique en 1861, recevant le nom de Macaire. Le lendemain, il fut ordonné diacre et, le 19 mars, prêtre. Souvent obligé à servir de médecin pour les indigènes qui recouraient à lui, il complétait l'insuffisance de remèdes par des prières accrues, et le Seigneur accomplissait souvent par lui des miracles. Il ne se contentait pas de prêcher l'Évangile, mais mettait en pratique les préceptes du Seigneur, s'exposant souvent lui-même au danger pour le salut des âmes qui lui étaient confiées.

Considérant comme primordiale l'œuvre de traduction des livres ecclésiastiques, il choisit un des dialectes altaïques, en s'arrangeant pour trouver des tournures qui seraient compréhensibles dans les autres dialectes, et il n'hésitait pas à s'enfoncer pendant des semaines dans les profondeurs de l'Altaï, pour s'assurer que les habitants pourraient comprendre tel ou tel concept chrétien. Ayant commencé son œuvre par la traduction de la Liturgie de Saint Jean Chrysostome et des autres textes indispensables à la vie liturgique et à l'enseignement des catéchumènes, il poursuivit ensuite son œuvre, avec la collaboration des élèves de son école, par la publication intégrale des quatre Évangiles, du *Livre des Heures*, de l'*Euchologe* et de quantité d'autres ouvrages qui constituèrent une véritable bibliothèque ecclésiastique, et qui lui permirent de fixer l'alphabet de la langue altaïque, en 1868.

La même année, il se rendit à Kazan pour participer à la mission auprès des Tatares, et de retour dans l'Altaï, il put y organiser des écoles sur le modèle de celles qu'il avait vues chez les Tatares. Élevé au rang d'archimandrite en 1883, il attira quantité indigènes au saint baptême, et fit construire de nombreuses églises et écoles. Son influence s'étendit jusqu'en Kirghizie, dont la mission lui fut également confiée.

Le 12 février 1884, il fut sacré évêque de Biisk, dans l'Altaï, contrée qui resta au centre de

8. Son culte a été officiellement reconnu par l'Église russe, en août 2000.

son activité missionnaire. Il s'occupait spécialement de l'école, où étudiaient des élèves de divers origines. Il fonda aussi la Fraternité Saint Dimitri de Rostov, pour lutter contre les schismatiques ancien-ritualistes, et s'efforçait de contrecarrer l'influence néfaste des révolutionnaires qui étaient exilés dans cette région.

En 1891, il fut transféré à Tomsk, diocèse plus vaste, dans lequel il déploya une activité pastorale accrue, prêchant partout et en tout temps, non seulement à l'église, mais aussi dans les écoles pour inculquer une conception orthodoxe de l'éducation. Il organisa un orphelinat pour les orphelins de familles ecclésiastiques et fonda une société d'aide aux pauvres et sans-logis.

Ayant reçu le titre d'archevêque (1906), il fut choisi, en 1912, par le tsar Nicolas II pour succéder au métropolite de Moscou, qui avait été transféré à Saint-Pétersbourg. Âgé alors de soixante-dix-sept ans, le saint se soumit à la volonté divine, et il entreprit aussitôt de raviver le zèle de son clergé. Visitant les paroisses, il disait : « Je suis venu voir non pas votre église et vos bâtiments, bien que cela entre dans le cadre de ma visite ; mais pour savoir si vous bâtissez votre édifice spirituel, pour savoir comment vous vivez, comment vous sauvez vos âmes, pour savoir quels sont vos progrès dans la foi et la piété ». Il rendait aussi souvent visite au monastère de Saintes Marthe-et-Marie, fondée par la grande-duchesse sainte Élisabeth [25 janv.], avec laquelle il entretenait de cordiales relations. Ces activités pastorales multiples, ne l'empêchaient nullement d'observer scrupuleusement tout le cycle quotidien des offices et de tenir constamment son âme dans un état de prière et de vigilance.

Lors de la venue au pouvoir du gouvernement provisoire (mars 1917), le métropolite Macaire, accusé calomnieusement d'avoir soutenu Raspoutine, dut renoncer à son siège. Il s'installa au monastère de Saint-Nicolas, à Ougrecha, dans la région de Moscou, où il vécut huit ans en réclusion, souffrant surtout d'être privé de la possibilité d'annoncer l'Évangile. Lorsque le Concile Pan-Russe se réunit en août 1917, il demanda que son cas soit revu, mais sans succès.

En octobre 1918, il fut attaqué par des bandits armés. L'un d'un pointa son revolver vers lui en le menaçant de mort. Le saint lui répondit : « Pour nous, chrétiens, la mort n'est pas terrible, et j'y suis prêt, après m'être signé ».

En 1920, le patriarche saint Tikhon [25 mars] lui écrivit pour l'informer qu'il avait obtenu du Saint-Synode qu'il gardât à vie le titre de métropolite de l'Altaï, en reconnaissance pour ses cinquantes années de labours missionnaires. Mais, en raison de sa santé déficiente, saint Macaire ne retourna pas dans son diocèse lointain, et il resta au monastère de Saint-Nicolas, où le patriarche vint lui rendre visite à plusieurs reprises pour solliciter ses prières. Il ne put être présent aux obsèques de saint Tikhon (1925), et le successeur de ce dernier, le métropolite Pierre de Kroutitsa [27 sept.], vint lui demander sa bénédiction pour entreprendre son nouveau ministère. Il le reçut avec amour et lui fit cadeau de son klobouk blanc.

Partiellement paralysé et souffrant gravement depuis 1920, le saint supportait l'épreuve sans murmurer et ne renonçait en rien à sa vie ascétique. Il lisait tous les offices, assistait à la Divine Liturgie, et le reste du temps priaait avec son chapelet.

Atteint d'une pneumonie en février 1926, il s'endormit au moment où l'on achevait la lecture du Canon pour les agonisants. En 1957, lorsque le patriarche Alexis I^{er} fit procéder à l'ouverture de la tombe, le corps et les ornements du saint hiérarque furent trouvés intacts, et sa précieuse relique fut alors transférée à la Laure de la Trinité Saint-Serge.

✠ Le même jour, mémoire du saint hiéromartyr Paul Smirnov, archiprêtre (1938).

Par les prières de tes saints,
Seigneur Jésus-Christ, aie pitié de nous.
Amen.